

NAMUR - GEMBLOUX les forestiers et les agriculteurs

Quand les magasins seront vides...

À Cortil-Wodon, François Gauthier reprend la ferme familiale. Avec passion mais aussi avec sa remorque d'inquiétudes pour l'avenir.

C'est l'un des visages de cette spectaculaire procession qui se met en place le long de la Nationale 4. François Gauthier a 21 ans. Il y a quelques années d'ici, on aurait même pu ajouter que sa voie était toute tracée. Et pour longtemps. « Notre exploitation est une ferme familiale et c'est la quatrième génération », siège fièrement ce jeune cultivateur de Cortil-Wodon. Mais sa présence au sein dans la longue file qui aura gagné Bruxelles, ce jeudi en fin de matinée, démontre aussi toutes ses inquiétudes quand on aborde le futur.

« Chez nous, on fait de la culture mais aussi de l'élevage. On est dans le blanc bleu. Mais aucun secteur n'est réellement rassurant », embrasse le Fernelmontois. « Je suis actuellement occupé à reprendre la ferme. Mais j'ai déjà eu des discussions avec mon papa. Si ça continue à se compliquer comme ça, je ne suis pas sûr que ça vaudra la peine de continuer. »

Au jour le jour, le jeune agriculteur évoque des relations parfois un peu

compliquées avec le village. « On fait énormément d'efforts, notamment pour le respect de l'environnement. On nous ajoute de plus en plus de contraintes que l'on respecte mais je ne sens pas un dialogue plus constructif avec certains voisins. Les gens ne voient pas tout ce que reste jamais à rien... » ■



Chez Gauthier, on est fermier de père en fils. Et François veut être la 4^e génération.

Le Cortisien redoute que seul un électrochoc pourra un jour changer les mentalités. « Quand les gens ne trouvent plus rien dans les magasins, peut-être se rendront-ils compte de la manière dont est produite leur nourriture... » ■

Une colonne qui fulmine sur la N4

Des dizaines de tracteurs venus de Hesbaye, du Condroz, de Fosses... ont convergé hier au carrefour Didi pour filer vers Bruxelles.



Beaucoup de jeunes agriculteurs de la région ont rejoint le carrefour Didi (les Isnes), hier vers 10h30 avant de gagner Bruxelles, siège des institutions européennes. Du côté de Didi, de Famenne et de Hesbaye pour se rassembler jeudi vers 10h30, au carrefour Didi, avant de filer, en colonne, vers la capitale. « Cela se joue à l'Europe est capital », insiste Laurent Gomand. « Or, les rumeurs partagées par ces nombreuses dizaines de fermiers venus en tracteurs de Fos-

BS NR

Crise du bois : les ramifications fossaises

Peste porcine, scolytes... La crise de la filière bois se ressent jusqu'à Sart-Saint-Laurent. Explications avec le patron de Sotex-Bois.

• Samuel Husquin

La crise de la filière bois qui dure depuis dix-sept mois a son épicentre en Gaume. Mais ses ramifications vont jusque... la région de Fosses-la-Ville.

« Cela fait dix-sept mois que notre société connaît des moments difficiles », souligne Vincent Toussaint, le patron de Sotex-Bois. Sa société est implantée à Sart-Saint-Lambert (Fosses) depuis 1987. « Mais cinquante pour cent de notre activité sont centrés sur la Gaume », précise le Fossais. « Et dans cette zone, on ne peut tout simplement plus faire notre métier. »

Cette région est pourtant vitale pour la rentabilité de la société sartoise. « Nous avons pris des mesures pour améliorer la rentabilité de l'entreprise. Pour le patron de Sotex-Bois, tout ce qui est pourtant

inaccessible depuis près d'un an et demi. « Je fais maintenant de l'investissement dans nos transports et



c'est un arrêté du gouvernement wallon. « Nous avons rencontré tous nos documents pour j'achète un nouveau camion à 350 000 €, je ne peux pas me permettre de l'amortir à 50 %... » Pour Vincent Toussaint, sa société mais aussi tout le secteur sont aujourd'hui à la croisée des chemins. « Les politiques ont pris des engagements, notamment au niveau des indemnisations. Ce sont en jeu. Et ça, ce n'est pas un simple bout de bois... » ■

« Déjà 250 emplois perdus »

Trente mille hectares de forêt inaccessibles depuis dix-sept mois : le secteur du bois ne peut rester plus longtemps... de marbre. « Cette crise est de plus en plus difficile à supporter. On est à une période charnière », assure François De Meersman, le secrétaire général de la confédération belge du bois. Un secteur qui regroupe 6 000 entreprises et génère 20 000 emplois. « Il y a des choses qui sont difficiles à comprendre », insiste le représentant, présent hier à Jambes, avec une solide délégation, pour

BS NR



Péjudicier eux aussi, les consommateurs qui se voient privés de leur bois de chauffage.

BS NR